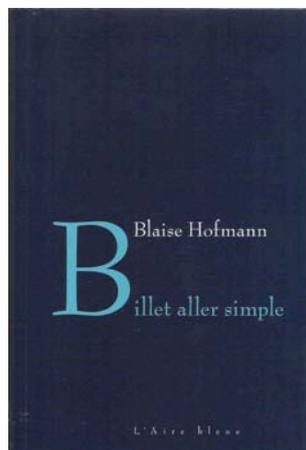


- Revue de presse -

Billet aller simple



éditions de l'Aire - 2006

TOP 10 LIVRES

1. **«Ange et démons»**
D. Brown, Lattès
(policier)
2. **«Da Vinci Code»**
D. Brown, Lattès
(policier)
3. **«L'empire de la honte»**
J. Ziegler, Fayard
(politique)
4. **«Conquérant de l'impossible»**
M. Horn, XO (récit de voyage)
5. **«Bouche cousue»**
M. Pinget, Julliard
(autobiographie)
6. **«Traité d'athéologie»**
M. Onfray, Grasset (religions)
7. **«Billet aller simple»**
B. Hofmann, B. Hofmann
(récit de voyage)
8. **«Une soirée»**
A. Duperey, Seuil (roman)
9. **«Le désir de Dieu»**
J. Chessex, Grasset (essai)
10. **«La mystérieuse flamme de la reine Loana»**
U. Eco, Grasset (roman)

PAYOT
LIBRAIRE

BLAISE HOFMANN DE MORGES À KHARTOUM

En quête perpétuelle de lui-même, Blaise Hofmann écrit mais ne fait pas que ça. Il voyage aussi, beaucoup. En Afghanistan juste après la guerre, en Ethiopie, en Chine et ailleurs. Le périple devient récit poétique. *Billet aller simple* en est à son quatrième tirage. Publié à compte d'auteur, le livre fait son chemin et séduit.

Décembre 2001, fraîchement licencié ès Lettres, le jeune homme décide de partir, il ignore où et combien de temps. Tout ce qu'il sait, c'est qu'il ne prendra pas l'avion, et qu'il ira jusqu'à Vladivostok en Transsibérien. «Eviter les aéroports, c'est aussi éviter le traumatisme de l'arrivée, un choc à la fois thermique et psychologique.» Blaise Hofmann voyage lentement de frontières en frontières, de régions en régions, pour approcher le monde plus globalement. Il ne sait pas exactement pourquoi il est parti, mais il ne s'agissait pas d'une fuite: il aime la région de Morges, où il est né il y a 27 ans. Il s'agit plutôt de se sentir «habitant de la planète».

Pendant ce voyage de seize mois, Blaise Hofmann sent la nécessité d'une charte pour les touristes. «Des décennies de gestes irresponsables comme donner des cadeaux excessifs à ses hôtes et claquer son argent ostensiblement faussent la relation avec les indigènes, bien plus que la langue.» Le routard a une responsabilité, il est l'ambassadeur de notre culture. Blaise Hofmann conçoit que voyager et s'ouvrir est un droit, mais il faut aussi respecter ses

devoirs. Qu'a-t-il appris de ses pérégrinations? Que la vie est belle, à travers des moments intenses, incompatibles avec la vie sédentaire.

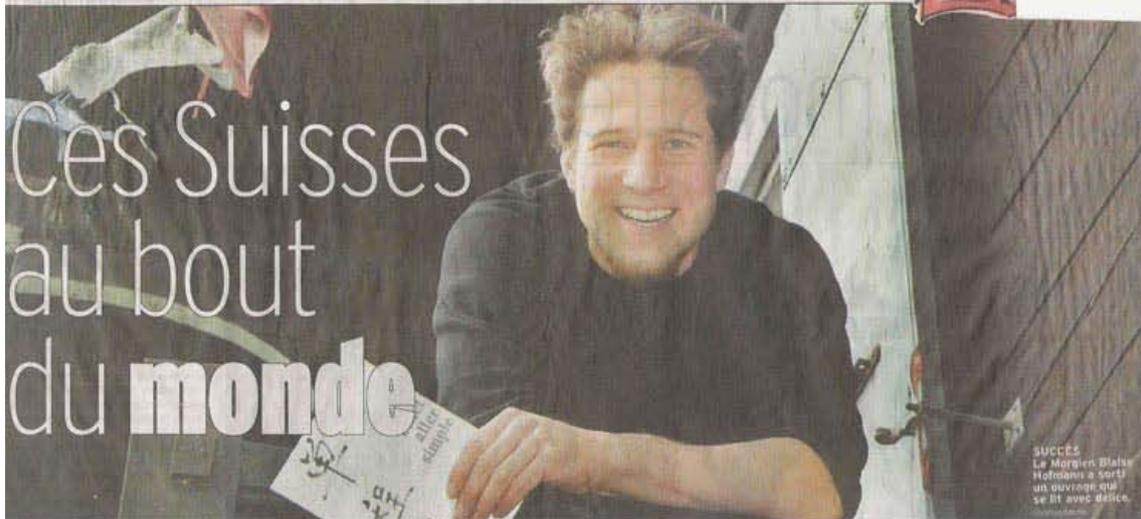
Après l'aventure géographique, Blaise Hofmann connaît l'aventure de l'écriture. Sur place, il prenait des notes. «Les photos me frustrant. Je n'arrive jamais à montrer ce que j'ai vécu avec.» De retour, il se met à écrire, d'abord sous la forme d'une lettre, puis il préfère le récit. Il souhaite que le lecteur puisse s'approprier son texte. «Mon livre contient des ambiguïtés et j'attends du lecteur une participation active.» Chaque chapitre raconte un nouveau lieu. Premier récit, la Mongolie, où Blaise Hofmann dort de yourte en yourte. Puis au Tibet, une description de l'abattage de chiens et de porcs. En Afghanistan, la rencontre avec un jeune médecin. L'ensemble truffé de slogans, de publicités et autres textes rencontrés sur le chemin, dans un style mouvant et protéiforme. Souvent poétique, parfois provocateur, comme l'a souhaité son auteur. |

LAURENCE DE COULON
BILLET ALLER SIMPLE. De Blaise Hofmann. Ed. Jouve. 160 p.



YANN MINGARD STRATÉS

Ces Suisses au bout du monde



SUCCÈS
Le Morgien Blaise Hofmann a sorti un ouvrage qui se lit avec délice.

Isabelle Bratschi

Au XX^e siècle, voyager ne devrait plus être une promesse en soi comme ce l'était à l'époque du baron d'Aubonne. Mais certains Suisses ont choisi de s'aventurer dans des régions inexplorées. tel Mike Horn d'autres sont partis sans rien pour découvrir la vraie vie comme Blaise Hofmann ou Sarah Marquis; les derniers, à l'image de Simone Schramck Chatelain (voir page ci-contre), se sont hasardés en auto-stop sur les routes d'Europe et d'Afrique.

Âgé de 26 ans, le Morgien Blaise Hofmann raconte son tour du monde dans un livre plus que surprenant. «Billet aller simple» se compose telle une suite de récits drôles, pimentés et parfois critiques, et offre une vision personnelle de la Mongolie à l'Éthiopie en passant par l'Afghanistan.

À chaque pays correspond une écriture. Pour la Chine, l'auteur lance, dans une longue phrase de trois pages, une suite de descriptions, un foisonnement de détails, qui se terminent avec «ces lieux où il n'y a plus de place pour pleurer seuls. Au Soudan, le narrateur se fait «je» pour raconter ses péripéties, le vol de toutes ses affaires, la maladie, le découragement.

Rencontre avec un jeune écrivain qui a édité son livre à compte d'auteur et qui connaît actuellement un beau succès.

— **Blaise Hofmann, pourquoi avoir choisi de partir seul, sans point de chute, sans date de retour... sans rien?**

— Je ne suis pas un boulinguier, j'ai voyagé une année et demie en Europe, en Asie et en Afrique entre 2001 et 2003. C'est à la fois long et court. Dans ces pays, il vaut la peine de prendre et de perdre du temps. Partir sans rien, c'est aller vers les gens, faire des rencontres. Je n'ai pas choisi l'aventure comme Mike Horn. Ce n'est pas un défi, mais plutôt une manière de rêver, de s'abandonner, de s'oublier.

— **Chaque pays vous a-t-il inspiré une écriture différente?**

— Je dirais que j'ai choisi divers styles d'écriture pour casser les frontières. Je jongle entre la prose, la poésie, le slogan et le vieux diction. J'invisite le lecteur à voyager entre tous ces fragments.

— **Pour raconter les mésaventures qui vous sont arrivées, vous parlez à la première personne?**

— Je n'emploie pas le «je» au début de

mon livre. C'est seulement après avoir visité un certain nombre de pays que je me rencontre. On voyage aussi à l'intérieur de soi, on se découvre. Au Soudan, quand on m'a tout volé, quand j'ai contracté la malaria, on se dit que l'on n'est plus rien. Là, j'avais envie d'un billet aller-retour.

— **Vous racontez avoir placardé des affiches à l'attention du voleur pour qu'il vous rende votre carnet de notes. Sans succès...**

— Je savais que ça ne servait à rien. Mais, finalement, cela m'a donné une bonne leçon. Je me suis rendu compte que je m'accrochais à mes notes, que je m'acharnais à tout marquer pour ne rien oublier. C'était mettre une lentille entre la réalité et soi-même. C'était plus rassurant, un peu comme les photos de vacances.

— **Vous publiez votre livre à compte d'auteur. D'abord 400 exemplaires, puis 600, 500 et enfin 1000. Un beau succès?**

— J'ai fini de l'écrire en septembre 2003, j'ai ensuite envoyé mon manuscrit aux éditeurs, j'ai reçu des réponses... positives. J'ai alors décidé de le publier à compte d'auteur. Mon livre était d'abord destiné à ma famille et à mes amis. D'ailleurs, après quelques rééditions, je rigole, car certains passages sont très personnels.

— **La lecture reste cependant un peu ardue avec des caractères plutôt serrés?**

— J'aime bien la couverture de style japonais, réalisée par Marc Borboën, directeur artistique du «Matin». En revanche, la mise en pages est horrible et les marges trop étroites. Je suis conscient que c'est affreux pour le lecteur. D'ailleurs, si je puis me permettre, je suis en quête d'un éditeur pour le rendre plus lisible.

— **Outre ce projet, avez-vous d'autres projets?**

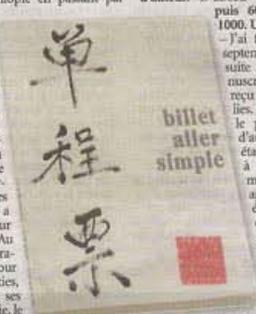
— Mon prochain voyage? Il n'est pas loin, mais je crois que ce sera une expérience inoubliable. Je vais devenir berger pendant quatre mois cet été près de Leylin. On verra si c'est marrant quand il pleut toute la journée!

A lire

«Billet aller simple», Blaise Hofmann, Éditions Jouvry, Paris, 160 pages, 20 fr. Distribué dans les librairies Payot

Commande: blaisehofmann@yahoo.fr

Blaise Hofmann sera au Salon du livre vendredi soir 29 avril au stand du Département de l'instruction publique de Genève



Voyage aller simple, destination humanité

RÉCITS • *Blaise Hofmann, jeune auteur morgien, publie ses notes de globe-trotter non conformiste.*

Où se trouve la plus volumineuse tête de Lénine du monde en pierre taillée? En Russie, à Oulan-Oude, au sud-est du lac Baïkal. C'est ce qu'on apprend dans *Billet aller simple*, publié à compte d'auteur par un Morgien au prénom d'écrivain bourlingueur suisse, Blaise Hofmann. De 2001 à 2003, il a parcouru la Mongolie, le Yémen, l'Éthiopie, le Tchad, le Pakistan, etc. De ces zigzags à travers l'Asie, l'Afrique et l'Arabie est né un ouvrage truffé d'anecdotes, de souvenirs, de paroles glanées çà et là. Deux ans à la rencontre des autres.

Exotisme? Le Vaudois refuse d'y céder: «Les récits exotiques sont périmés», écrit-il. Une cer-

titude, aucune chromo de yourte, de souk, de chameau, de mosquée, de danse traditionnelle ni de pagode n'aère le texte. A titre illustratif, l'auteur insère une feuille de soins de Khartoum, une carte, des lettres, des dessins. Survit en revanche le pittoresque dans la narration, comme quand le Suisse aborde le mont Taïshan, en Chine, et son escalier aux six mille six cents marches.

Le fait que Blaise Hofmann renonce à traquer à tout prix «la» coutume préservée et isolée, l'unique et l'irréductible, n'affadit en rien son récit. Le globe-trotter enjambe la clôture du sensationnalisme et montre que les Terriens ne sont pas si différents les uns des autres. Il

prouve sans longs discours que le «choc des cultures» ne mène pas fatalement au conflit. Que l'étranger lointain ne s'avère pas toujours bizarre et déconcertant: sur un marché chinois, l'auteur observe un rémouleur, puis un homme posant des blocs de glace pour garder des denrées au frais. Deux scènes typiques de... chez nous, autrefois.

Sur la route, en fin de compte, l'auteur fait confiance à l'humanité de chacun. Il raconte qu'avec des mots ou des gestes, un message parvient toujours à passer. Un aller simple pour l'espoir, voilà ce que propose Blaise Hofmann. MOP

Blaise Hofmann, *Billet aller simple*, édité à compte d'auteur, 2005, 159 pp.

24 Heures, 15 septembre 2004.

Un aller simple pour le monde

La plume à la main, Blaise Hofmann a pris le train à Morges pour un étonnant périple de seize mois, dans des régions qui ont ensuite connu la guerre.

CARNETS DE ROUTE La gare de Morges, un billet de train simple course et le monde qui s'ouvre devant soi. Durant seize mois, de décembre 2001 à avril 2003, Blaise Hofmann s'est lancé à l'aventure dans l'espoir d'intenses rencontres. «J'avais deux objectifs, celui de ne jamais prendre l'avion et d'atteindre la Russie, puisque j'avais appris la langue.» La liste des villes traversées est interminable, avec Vladivostok comme passage obligé. «J'ai fréquenté les gares

et les dortoirs, mais aussi les maisons de gens croisés en chemin, car les Russes ont un remarquable sens de l'hospitalité.» Malgré l'accueil, l'appel d'autres contrées est cependant plus fort, poussant l'étudiant-poète à aller plus loin, «jusqu'au bout», dit-il, à pied, en train ou en bateau. Il passe notamment par la Chine, puis par des endroits qui ont fait la une de l'actualité juste après son passage. «L'Afghanistan, le Darfour, des lieux où je ne me suis jamais

sent en danger, alors que tout s'est embrasé très vite, sans qu'on puisse l'imaginer vraiment quelques semaines plus

tôt. J'ai par exemple pris des routes qui sont aujourd'hui fermées.» Homme de plume, Blaise Hof-

mann a noirci plusieurs carnets de notes, au sortir d'une rencontre, dans l'ambiance d'une rue ou d'un marché. Des sentiments très forts, qu'il a décidé de partager par le biais de *Billet aller simple*, un livre qui vient de sortir de presse. «Ce n'est pas un journal de bord ou la description de paysages, mais le récit d'une expérience à travers des vies humaines, celles que j'ai rencontrées.»

Alors que la réalité a bien changé en quelques mois à Kaboul ou à Khartoum, ce regard mérite bien un petit arrêt pour mieux comprendre le destin des populations. «C'est une façon d'informer sans filtres, hors des canaux officiels, et cela peut apporter un éclairage différent.» Arrivé au terme du parcours, qui sera également marqué par la sortie d'un recueil de poèmes, Blaise Hofmann songe à prendre un autre aller simple depuis la gare de Morges. Après avoir pu mesurer de ses propres yeux la tâche des organisations humanitaires, il sent que sa place est auprès d'elles.

Cédric Jotterand



Carte d'identité Blaise Hofmann

Naissance: 2 avril 1978.
Domicile: Morges.
Etudes: lettres à l'Université de Lausanne.
Professions: aide-infirmier, enseignant, auteur, voyageur.
Hobbies: musique (piano, guitare), sport (ski de piste et de randonnée).

UTILE

Billet aller simple est en vente au prix de 20 francs chez Payot à Lausanne et à la Librairie du Petit Prince à Morges. Commande possible au tél. 021 801 91 08 ou blaisehofmann@yahoo.fr. Vernissage le vendredi 17 septembre à 19 h au Mazot, rue de Lausanne 33, à Morges.

Le Temps, 3 février 20017.

Par Isabelle Rüf.

Billet aller simple

Le récit de voyage est un genre périlleux, surtout quand il s'inscrit dans les traces de Nicolas Bouvier. Mais Billet aller simple transcende le risque de pastiche ou d'exotisme facile. Licence ès lettres en poche, Blaise Hofmann est parti humer le vent des routes, par terre et par mer, fin 2001. Cap à l'est d'abord, avec le Transsibérien jusqu'en Chine, retour par le Pakistan, l'Afghanistan, l'Iran, l'Ethiopie. Au Soudan, après plus d'une année de trimard, la maladie, le manque d'argent, la fatigue renvoient chez lui le voyageur. Il distille ses impressions d'Afrique et d'ailleurs dans un récit qu'il publie à compte d'auteur, avec succès, en 2004. Revu, corrigé, Billet aller simple est repris à L'Aire, et c'est tant mieux. Il y a un vrai regard dans ces souvenirs de voyage: les notes se sont perdues, volées avec toutes les affaires du voyageur à Khartoum, la mémoire a fait le tri avec talent. «Le voyage est un ouvrage à consulter sur place, strictement interdit d'emprunter.» Ce que le voyageur en rapporte: un allègement, une attention aux détails, un humour qui font le charme de ce premier livre.

Le Temps, 29 juin 2005.

Par Christine Salvadé.

Extension de l'usage du monde

Les jeunes auteurs tentent souvent d'avancer dans l'ombre de Nicolas Bouvier. Pour Tania Netz et Alain Rodari, quelques nomades romands ont un avenir. Parmi les bonnes surprises, le récit du jeune Morgien Blaise Hofmann, Billet aller simple (2004), qui relate un long périple à travers l'Europe, l'Asie et l'Afrique. L'auteur tutoie son lecteur, décortique ses rencontres et reste ébahi devant l'imprévu. «C'est un vrai livre, avec un vrai voyage, écrit par un vrai écrivain», s'enflamme Rodari. Pour Blaise Hofmann, l'écriture était une manière de mieux observer le monde autour de lui. Rentré avec ses carnets noircis, il décide de les publier à compte d'auteur, 400 exemplaires «juste pour mes proches». Petit à petit, le bouche-à-oreille sort Billet aller simple de son cercle. Payot Lausanne en fait un de ses coups de cœur. En une année, le livre a été réédité quatre fois. Environ 2500 exemplaires ont été vendus «C'est un livre intime, dit Blaise Hofmann. J'aimerais le retravailler. C'est un livre intime et savoir que tant de gens inconnus le lisent me met mal à l'aise.

«Billet aller simple», de Blaise Hofmann

Un livre qui mérite le détour

Billet aller simple de Blaise Hofmann connaît un réjouissant succès. Tant mieux! Car son périple autour du monde mérite un détour chez le libraire. Outre Billet aller simple, Blaise Hofmann a publié Quarantaine chez les Russes. Un recueil de poèmes qui rappellent les quatre premiers mois de son périple.

Le périple terrestre de Blaise Hofmann a débuté en 1978 avec sa naissance à Morges. A un jour près, il aurait été farceur... c'était le 2 avril. S'il est aujourd'hui Morgien, Blaise est un enfant de Villars-sous-Yens où il a passé son enfance. Collège et Gymnase de Morges lui ouvrent le chemin de l'Université de Lausanne où il obtient une licence en psychologie, histoire et français en 2001. Papier qui lui vaut d'enseigner à temps partiel dans une école privée nyonnaise.

Mais avant l'enseignement, Blaise Hofmann a fait toute une série de «petits» boulots, dont certains ont été induits par son statut de civiliste: il est objecteur de conscience. Ainsi, il a travaillé sur le domaine agricole et arboricole familial, fut manœuvre dans la construction, aide électri-

rien, répétiteur scolaire, aide-infirmier, animateur et enseignant dans un centre d'accueil, d'intégration, de conseil et de formation pour les populations migrantes précarisées, entre autres. On l'aura compris: chez Blaise Hofmann, la fibre sociale est très développée. Comme est développé son goût pour la culture, le sport et, bien sûr, les voyages.

A fin 2001, après avoir ajouté le russe à une panoplie linguistique qui comprend le français, l'allemand, l'anglais et l'espagnol, Blaise Hofmann part en direction des pays de l'Est. Il n'en est pas à son coup d'essai. Il passe quatre mois qu'il qualifie de «percutants» dans toutes les régions de la Russie. «Un voyage pas à pas, lent... L'attrait de la littérature et de la culture russe - qui est une culture à part entière - a été à l'origine de ce voyage auquel je songeais depuis quelque mois. De décembre 2001 à mai 2002, j'ai traversé la Russie du Caucase à la Sibérie.» De ce voyage est né le recueil *Quarantaine chez les Russes* qui a fait l'objet d'une lecture, au Café Simplon-Gare à Lausanne.

Après la Russie, Blaise Hofmann poursuit son voyage par la Mongolie, la Chine, avant de franchir la chaîne himalayenne par la fameuse route du Karakoram pour atteindre le Pakistan.

En septembre 2002, visa afghan en main, il se lance à la découverte de Kaboul, des idoles dynamitées de Bamiyan et de Kandahar, avant de traverser tout le pays jusqu'en Iran. De là, un bateau le dépose sur la péninsule arabique, dont le Yémen oriental lui laissera des souvenirs intenses. Une autre embarcation lui permet de traverser le Bab el-Mandeb jusqu'au port de Djibouti et son rail qui sillonnent les atmosphères contrastées de l'Ethiopie.

«Au Soudan, j'ai eu le cumul de tout ce qui pouvait m'arriver au cours d'un tel voyage: je me suis fait voler toutes mes affaires, mon passeport, mon argent et la malaria m'a immobilisé pendant une semaine...» D'aucuns auraient mis dans les plus brefs délais le cap sur la Suisse. Pas Blaise qui, une fois retombé sur ses pattes, s'en va (sous escorte) traverser le Darfour, suivre les routes sahariennes du Tchad et du Niger, remonter la Transsaharienne et entrer à Alger d'où un ferry l'a ramené en Europe en juillet 2003.

Au XXI^e siècle, voyager n'est plus une prouesse en soi. Mais la démarche de Blaise Hofmann sort résolument des sentiers battus: il est parti seul, sans point de chute, sans date de retour, sans itinéraire. Il a voyagé à pied, en bus, en camion, en train, en bateau. Il a fait du stop. Mais n'a jamais pris l'avion. Et cela avec un minimum d'argent, sans appareil photographique mais seulement un carnet de notes qui lui a permis de ramener des matériaux bruts. Il en a extrait un récit de voyage vivant et coloré. «Il appartient au lecteur de se construire sa propre image, complexe et diversifiée, d'un monde que le tourisme et la pensée globalisée tendent à simplifier à l'extrême», conclut Blaise Hofmann dont le livre est distribué par Payot. On le trouve notamment à La Librairie, à Morges. Il peut être commandé directement à l'auteur: Blaise Hofmann, tél. 021/801 91 08. E-mail: blaisehofmann@yahoo.fr



Blaise Hofmann présente ses deux ouvrages: Billet aller simple et Quarantaine chez les Russes.

Hermann

G. H.

UN ALLER SIMPLE POUR LE MONDE

UNISCOPE n°507
Janvier 2005

Le voyage est une invitation à laquelle Blaise Hofmann, ancien étudiant de l'UNIL, a répondu. Après avoir parcouru l'Europe, l'Asie, l'Afrique pendant 17 mois, il vient de publier un livre. Rencontre avec un voyageur au long cours.

Novgorod, Irkoutsk, Zongdian, Islamabad, Peshawar, Khartoum... Des noms empreints d'exotisme aux sonorités lointaines. Certes, voyager au XXI^e siècle n'est plus un exploit en soi. Mais il y a différentes manières de le faire. De la Suisse à la Suisse, en passant par l'ancien empire soviétique, la Sibérie, la Chine, la route du Karakoram, la péninsule arabique, l'Afrique centrale, l'Algérie, Blaise Hofmann a parcouru des milliers de kilomètres par voie de terre et de mer, jamais en avion.

Partir à l'est

Après une licence en lettres à l'Université de Lausanne (français, histoire, psychologie) terminée en 2001, Blaise quitte tout et part sur des routes que d'autres grands voyageurs ont empruntées avant lui. Avec deux visas en poche, l'un pour l'Ukraine et l'autre pour la Russie, il quitte la Suisse en décembre de la même année. Sans itinéraire précis, sans date de retour, avec peu d'argent, il n'a qu'un seul fil rouge: partir à l'est et rejoindre Vladivostok en embarquant dans le fameux Transsibérien. La suite du voyage se construit d'elle-même, au gré de ses envies et de ses possibilités. Chine, Tibet, Pakistan, Afghanistan, Iran, Emirats arabes, Oman, Yémen, Ethiopie... Rien ne semble l'arrêter. Pourtant, à Khartoum, au Soudan, quand il se fait tout voler, son sac, son argent, ses papiers et qu'il attrape la malaria, il sent que son voyage approche de la fin et que la boucle va se boucler d'elle-même. Une fois guéri, après avoir connu la lourdeur administrative locale et la vie quotidienne avec un dollar par jour, il rejoint le Niger, emprunte la Transsaharienne, gagne l'Algérie et rentre en Suisse en avril 2003.

Alors commence le long travail de rédaction et de recherche d'éditeur. Finalement, c'est à compte d'auteur que Blaise publiera *Billet aller simple*, imprimé à Paris chez Jouve en août 2004 à 500 exemplaires vendus en moins d'un mois. Un nouveau tirage de 500 ouvrages est actuellement distribué. «En partant, écrire un livre n'était pas un but en soi, se souvient-il. J'écrivais des lettres à ma famille et à mes amis. Finalement, je me suis rendu compte qu'il y avait assez de matériel pour en faire un livre.» Des pages et des pages de notes, mais aucune photo. «La photographie est une facilité, répond-il. L'écriture exprime bien plus de choses, de sensations. Ecrire à mes proches était un moyen de leur faire comprendre et partager mon voyage.»

Le voyage, côté ombre

Billet aller simple est un récit de voyage, mais loin de tout «exotisme primaire et d'aventurisme surfait», comme Blaise se refuse à considérer cette expérience. Dans une prose originale, directe, interpellatrice, l'auteur y raconte ses impressions, ses souvenirs, ses interrogations. Le voyage est une école, dit-on, une école de la vie. Pour Blaise, c'est

une expérience qui déconstruit toutes les connaissances soigneusement accumulées jusque-là. Il s'interroge, questionne les motivations du voyageur, celles du travailleur humanitaire, du touriste. Ses écrivains de référence? Un autre Blaise, Cendrars, et Nicolas Bouvier, évidemment. «Ce qui me plaît chez Bouvier, confie l'auteur, c'est qu'il rend compte des zones d'ombres du voyage.» Si *L'usage du monde* est une invitation au voyage, le *Poisson-scorpion* dépeint bien mieux ce qu'est réellement le voyage. «Une confrontation avec la réalité du monde, bien au-delà du pur rêve romantique.»

Delphine Gachet



Après des études de lettres, Blaise Hofmann part sur des routes mythiques que d'autres grands écrivains-voyageurs ont empruntées avant lui.



«Dans les rues, les femmes sont toujours bien à l'abri sous leur tissu sombre. *La Ballade de Nûr Uddin*, un chant afghan, dévoile les raisons cachées de la burqa: *Tes yeux sont des fleurs de grenade et ton regard fascine. Je vois tes yeux verts, Ô Kharô. Le Seigneur t'a donné le feu de la beauté. Je suis devenu ton mendiant et tu vas me torturant.* Elles se voilent ainsi la face, subissant les contrecoups de leur charme, résignées ou mordillant de rage un pan de leur tissu. Depuis, les hommes vont au cinéma Pamir ou feuilletent de vieux catalogues de mode féminine.»

Billet aller simple est disponible à Lausanne (Coup de cœur chez Payot), à Morges (La Librairie), à Genève (Payot, Le Vent des Routes, Librairie des Auteurs suisses) et à l'UNIL (Basta!). Ou directement auprès de l'auteur: blaisehofmann@yahoo.fr

NOUVELLES

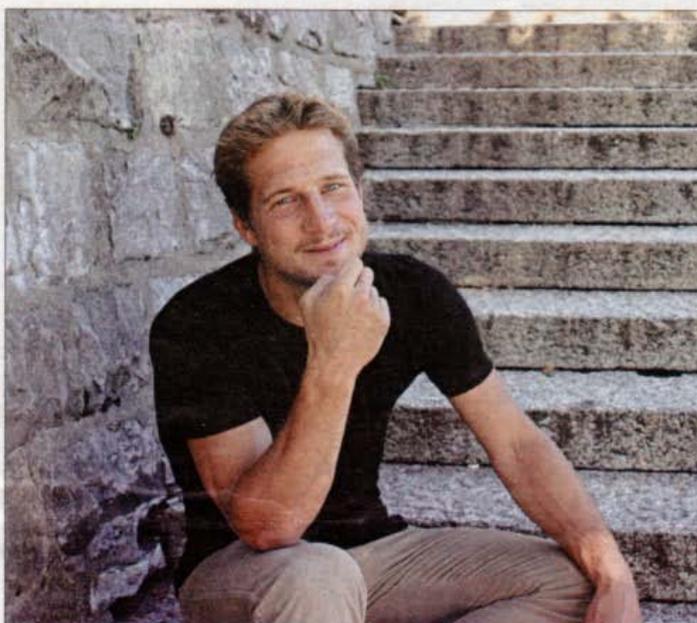
Carouge

Blaise Hofmann

Ecrivain de terre et de lumière

L'auteur vaudois publie *Estive* aux éditions Zoé et sera à Carouge le 29 avril pour une lecture publique à ne pas manquer.

Il faudra s'y habituer. La littérature romande existe hors de Ropraz. Les voix originales se multiplient et celle de Blaise Hofmann n'est ni la moins prometteuse ni la moins exigeante. Son écriture ciselée, poétique et engagée, a déjà dépassé le stade des références et des comparaisons pour ne répondre que d'elle-même. C'est réjouissant. Blaise Hofmann, 29 ans, multiplie les boulots et les expériences, s'indigne, s'enthousiasme, court le monde, bouffe la vie à bonnes dents et ne se complait ni dans le rôle du journaliste, ni dans celui du voyageur ou du poète. Homme de liberté et de bon sens, il conjugue semelles de vent et jambes bien plantées dans le sol, terrien et aérien à la fois; têtue et talentueux.



Billet aller simple, un livre entier et profond Quand Blaise Hofmann publia un récit d'errance magnifique, *Billet aller simple*, il obtint un succès éclatant et mérité. Le bouche à oreille fonctionne encore et permet à des œuvres de qualité de sortir des fonds de rayon où elles semblent condamnées à prendre la poussière. Ce livre entier, profond, allait en effet bien au-delà des poses obligées et des codes étriqués du récit de voyage. Et si certains évoquèrent Bouvier ou même Cendrars, la patte Hofmann

était déjà là, séduisante, dense, inimitable. Car, Blaise pour Blaise, il n'est pas interdit de préférer celui de Morges. Il n'a certes pas écrit la prose du Transsibérien, mais ceux qui l'ont vu, sur scène, réciter ses poèmes de Russie *Quarantaine chez les russes*, accompagné à l'accordéon et au violon alto par David Busset et Priscille Oehninger, ont pu apprécier la présence scénique et la qualité de ciseur de mots du bonhomme. En tout cas, Blaise pour Blaise, Cendrars aurait pu rêver pire successeur.

Estive, ou l'expérience du bourlingueur immobile Ce printemps, Blaise Hofmann se réinvente en bourlingueur immobile. Le voyageur s'est fait berger le temps d'un été, du côté de Leysin. Il a tiré de l'expérience un texte à paraître aux éditions Zoé, installées dans notre commune: *Estive*. Bonne nouvelle: le 29 avril, Blaise Hofmann sera présent pour une lecture de ce nouvel opus, tout frais sorti de l'imprimerie, dans la conviviale arcade Au Bonheur des
(Suite en page 2)

Billet aller simple



Sillonner la planète du nord au sud, de latitude en longitude... Pénétrer des zones reculées, des territoires non sécurisés : c'est presque du déjà-vu. Le recueil de Blaise, quant à lui, invite à partager la singularité de « son » voyage. Pas de périple « sur les traces de... », aucun programme prédéfini, ni de thème fédérateur à son épopée. Itinéraire franchement arbitraire, traversées au gré des envies et des rencontres : le jeune homme a voulu tester ses capacités d'adaptation... Tout simplement doté d'un carnet et d'un stylo, il est parti de l'Europe de l'Est, a traversé l'Asie par la Mongolie, la Chine... avant de revenir sur l'Afghanistan, le Yémen puis la corne de l'Afrique. Sa grande boucle multiplie à loisir les zigzags, en privilégiant toujours les plus modestes moyens de déplacement : bus, stop, camion, train ou bateau. Son récit, mis en forme par une plume sensible et anecdotique, révèle une écriture stylisée, poétique et facétieuse. À chaque chapitre, un pays, introduit par des titres tantôt amusants, tantôt délicats, comme *Chinoiseries* ou *la maison de thé qui rêvait d'Iran*... Un voyage littéraire, à dévorer.

■ *Billet aller simple*

La Côte, 23 septembre 2004.

MORGES ♦ Voyage et écriture

Blaise Hofmann a fait usage du monde

Il est parti à pied de chez lui pour traverser la moitié du monde.

De cette expérience, le Morgien Blaise Hofmann a retiré deux œuvres hors normes qu'il vient de publier. Il a étudié la psychologie, l'histoire et le français. Il est devenu aide-infirmier et enseignant. Et en 2001, il s'est mis en route. Seul. A pied. C'était l'appel du voyage, répond ce jeune auteur de 26 ans, c'était l'envie d'aller une fois jusqu'au bout. Le voyage, sans date de retour, sans itinéraire, a duré une année et demie: il est passé entre autres



PHILIPPE VILLARD

De ses voyages, Blaise Hofmann a tiré des récits très personnels.

par la Mongolie, la Chine, l'Afghanistan, l'Iran, l'Éthiopie et le Soudan. De retour à Morges, il écrit son récit de voyage qui résiste à suivre la voie d'une tra-

dition trop connue ainsi qu'un recueil de poèmes sur son séjour en Russie. Ces œuvres dévoilent ses états d'âme et de belles histoires d'amour entre lui et ceux

qu'il a côtoyés, entre lui et la nature. Les récits font surgir sa conscience sociale et politique. Les conditions de vie ailleurs et les conflits ont aiguë son regard et ses mots. Il répond de plus en plus avec de l'ironie à une réalité déchirante. Ce passionné de musique retrouve dans l'écriture la vibration de la route, avec toutes ces contradictions, il y navigue sur les abîmes et les hauts de la vie, sans pourtant perdre son rire

Irène Zumsteg

Billet aller simple et *Quarantaine chez les Russes* sont disponibles chez Payot, à la librairie du Petit Prince à Morges et chez l'auteur (021-801 91 08, blaisehofmann@yahoo.fr)

Radio

10.10.05 : Journal infime, RSR 1
3.01.05 : Un Dromadaire sur l'épaule, RSR 1
3.01.05 : Un Dromadaire sur l'épaule, RSR 1

TV

1.3.2005 : La Tête ailleurs, TSR 1
21.3.2005 : Photos de famille, TSR 1